

A l'honorable M. H. MERCIER,

Premier ministre de la province de Québec.

Monsieur le Ministre,—La province de Québec étant une contrée éminemment agricole, tout ce qui concerne l'agriculture et son développement doit intéresser au plus haut point ses hommes d'État.

Malgré la bonne volonté de maints agriculteurs, malgré les lumières et les capitaux que plusieurs y ont consacrés, il est constant que l'agriculture, ou mieux l'agronomie, est encore dans ce pays à l'état embryonnaire.

En agriculture, comme dans toutes les branches de l'art, de l'industrie ou des sciences, l'observation pure des faits ne peut être le seul guide de conduite. Il faut une explication raisonnée des phénomènes constatés, une étude des causes, des succès et des revers.

Nos terres fatiguées par une culture empirique, souvent voisine de la routine, ne se prêtent plus qu'à la culture de quelques céréales (1); dans plusieurs lieux, chacun le sait, elles se refusent absolument à la production, *v. g.*, du blé, de l'orge. Evidemment ces terres, autrefois si riches ont perdu quelque élément essentiel de fertilité. Est-ce l'azote, l'acide phosphorique, ou l'humus (2), qui fait défaut.....? Qui nous le dira? On ne peut raisonnablement demander à l'initiative privée du cultivateur, au petit propriétaire, comme ils le sont presque tous dans cette province, de rechercher par lui-même ce qui manque à son sol (3). On ne peut guère exiger plus raisonnablement qu'il aille s'adresser au chimiste analyste, qu'il lui ferait payer trop chèrement sa légitime curiosité. Et lorsque, dans le cas même où j'apprendrai ce qui manque à une terre, serai-je satisfait si personne ne me dit où je trouverai cet élément nécessaire, dans quelle proportion, à quel degré de pureté?

Il faut donc fournir à l'agriculteur le moyen de se renseigner sur ce qui lui importe de savoir pour retirer le profit le plus considérable de ses terres, de son bétail.

Ce moyen, vous l'avez dans la science. Une science sérieuse, bien outillée, encouragée par le trésor public, provoquera une heureuse transformation et pourra seconder efficacement l'activité et l'industrie de l'agriculteur.

C'est donc dans ce but que le soussigné a l'honneur de demander au ministère l'établissement immédiat d'un

LABORATOIRE DE CHIMIE AGRICOLE

qui serait le fondement d'une *station agronomique* et le premier pas vers sa création. Le laboratoire n'embrasse qu'une seule classe de travaux, qui consiste à faire pour le public, et spécialement pour le cultivateur, des analyses de terres, de fourrages, d'engrais artificiels, d'amendements, de lait, etc., etc. Les recherches scientifiques, touchant les différents problèmes de la production végétale et animale, sont du ressort particulier de la *station expérimentale*.

Ce rôle du laboratoire devient à l'heure présente de première nécessité. Dans une louable ambition, nous avons rivalisé entre nous depuis quelques années pour le développement de nos richesses agricoles. Nous avons tenté de réduire en pratique des connaissances puisées dans des auteurs étrangers. Ces livres, très bien faits, très vrais pour les milieux où s'étaient placés les auteurs, n'ont pu être pour nous une règle certaine. Avec eux nous sommes demeurés stationnaires, si nous n'avons pas reculé. Pourquoi! Parce qu'ils n'étaient pas en harmonie avec les circonstances de sol, de climat où nous sommes placés ici, dans cette province. (4)

Ces circonstances me paraissent suffisantes pour attirer l'attention de MM. les ministres, et pour les engager à fonder immédiatement un *laboratoire* et peut être même une *station agronomique* complète.

S'il fallait appuyer davantage et apporter comme exemple

la pratique des pays agricoles étrangers, je ferais remarquer que les *stations agronomiques* se comptent par centaines: 80 dans l'Allemagne et l'Autriche, 25 en France, 5 en Belgique. Parmi ces dernières, celle de Gembloux, en Belgique, a fait l'année dernière 2,500 analyses diverses. Tout dernièrement, nos voisins les Américains, gens de progrès et gens de pratique, ont, par leur congrès, voté la somme de \$15,000.00 par État, pour aider à la multiplication des *stations expérimentales* qui, pourtant, existent déjà dans presque chaque État de l'Union.

Je précise maintenant davantage et j'expose à Monsieur le ministre les recherches et les travaux urgents que doit entreprendre le *Laboratoire agricole*, ou l'*Analyste* que Son Honneur ne pourra nous refuser s'il ne peut acquiescer entièrement à ma demande.

1. Déterminer les éléments fertilisants de nos terres qui, ici, dans la province de Québec, donnent encore un bon rendement en blé, et par contre établir ce qu'il faut donner à nos terres devenues stériles, pour les ramener, autant que possible, à leur fertilité primitive;

2. Doser les éléments actifs des matières fertilisantes, engrais artificiels, mis en vente par l'industrie privée, et dans l'intérêt du cultivateur, en établir la valeur réelle d'après la teneur en azote, potasse, acide phosphorique, sous leurs divers états;

3. Étudier au même point de vue les composés de provenances diverses, les déchets d'usines et de fabriques: cuirs, laines, cotons, cornes et os, résidus de distillerie.....;

4. Établir la valeur nutritive des autres matières alimentaires: fourrages secs et verts, produits d'ensilage. Ce point est surtout important en ce moment, si l'on veut encourager et utiliser les essais d'ensilage que l'on fait sur plusieurs points de la province. Il est facile de faire l'ensilage; il est difficile d'utiliser avec discernement les produits du *silo*. Tel cultivateur verra ses animaux se dessécher en face d'une montagne de fourrage vert, tel autre fera sa fortune avec quelques pieds cubes d'ensilage;

5. Puis, notre industrie laitière! que de services une *station agronomique* ne pourrait-elle pas lui rendre, en fournissant au cultivateur des recettes raisonnées pour l'alimentation de ses vaches! La vache paie son propriétaire soit en lait, soit en beurre; soit en fromage, selon la qualité de la nourriture qui lui est fournie, mais la science chimique seule dira au cultivateur la valeur et le mélange qu'il doit faire des diverses substances dont il nourrit ses vaches pour en tirer le plus grand profit.

6. Enfin, l'engraissement du bétail ne peut se pratiquer d'une manière payante qu'en autant que l'on connaît les éléments qui fournissent la graisse, sans nuire à la santé. Ce point est encore uniquement du ressort de la chimie.

Il en est ainsi de toutes les branches de l'industrie agricole. Si nous ne voulons pas être relégués au dernier rang comme pays agricole, et voir notre province se dépeupler, il est temps que nous adoptions le principal moyen d'augmenter nos ressources et de pouvoir rivaliser avec les autres pays.

La province d'Ontario nous donne l'exemple et ne recule devant aucun sacrifice pour se mettre en état de rivaliser sur les marchés européens avec nos entreprenants voisins, qui, eux, ont déjà établi des *stations expérimentales* dans presque tous les États de l'Union.

Tous ceux qui s'occupent sérieusement d'agriculture dans cette province sont unanimes à reconnaître la nécessité d'au moins une *station agronomique*, où ils pourront trouver la solution des difficultés qu'ils rencontrent tous les jours. Je me contenterai d'attirer votre attention sur un fait entre mille. Nous commençons à pratiquer l'ensilage, qui paraît destiné à fournir des ressources merveilleuses à l'agriculteur. Aussitôt se présente une foule de questions impossibles à résoudre sans